

Anthropologie et Sociétés



Allan BLOOM, *L'amour et l'amitié*. Paris, éditions de Fallois, 1996, 574 p., bibliogr.

Éric Gagnon

Médiations chamaniques. Sexe et genre
Volume 22, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015548ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/015548ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, É. (1998). Compte rendu de [Allan BLOOM, *L'amour et l'amitié*. Paris, éditions de Fallois, 1996, 574 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 22 (2), 219–221. <https://doi.org/10.7202/015548ar>

trait issu de la modernité, les lie, les rendant indispensables à une analyse détaillée des catégories sociales. Le futur se découpe en l'« à venir » (tentative de conserver le présent) et l'avenir (tentative de le transformer), transformant le présent en un mode de l'actuel. Bref, le grand projet de la modernité est de créer le présent en fonction du futur, légitimant une grande illusion (ce projet idéologique étant incapable d'envahir et de dominer complètement la vie quotidienne) et, selon moi, contribuant ainsi à la mythification de la rhétorique politique au sens barthien.

Dans la deuxième section, mentionnons l'article de Simonis, « Crise de la mémoire, modernité et psychanalyse (note de réflexion) ». Celui-ci nous rappelle que la tentative de la part des sociétés modernes de se construire une histoire en définissant les éléments permis de la mémoire (et, forcément, nécessitant l'oubli contre la transmission culturelle, comme l'a souligné Renan) met en crise le processus de transmission de la mémoire collective, car cette dernière n'est pas toujours engagée dans un jeu de légitimation comme l'est l'histoire. Cette distinction opère sur le plan individuel, selon Simonis, étant donné que l'inconscient est au-delà du temps, mais la conscience contient des représentations de la mémoire. Bref, un volume réussi et intéressant qui, comme vise chaque « héritier », dépasse largement le classique de Johannes Fabian, *Time and the Other* (1983).

Références

FABIAN J., 1983, *Time and The Other : How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press.

Guy Lanoue
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Allan BLOOM, *L'amour et l'amitié*, Paris, Éditions de Fallois, 1996, 574 p., bibliogr.

Publié aux États-Unis en 1993, *L'amour et l'amitié* est l'ultime ouvrage du philosophe Allan Bloom décédé en 1992. Un passage de l'introduction donne une idée des intentions et de la méthode de l'auteur, ainsi que du plaisir que nous promet la lecture : « J'ai écrit ce livre pendant ma convalescence d'une grave maladie. Et étrangement, cette période en devint une des plus heureuses de ma vie. Chaque matin, je rejoignais Rousseau, ou Stendhal, ou Austen, et j'apprenais des choses merveilleuses sur ce que cela signifie d'aimer et de haïr, d'être bienfaisant et de nuire. En me couchant, je pensais avec impatience au moment de me lever et de reprendre cette relation vivante avec les livres, ces livres qui m'élevaient au-dessus de mes pauvres soucis » (p. 29-30).

Livre dicté, et non écrit, *L'amour et l'amitié* se présente comme une lecture attentive de Rousseau, de Shakespeare, du *Banquet* de Platon, et de quelques romans du XIX^e siècle. Bloom invite à se mettre à leur écoute, eux qui savent si bien parler de l'amour et qui peuvent nous en instruire. Mis à part le court épilogue, et quelques remarques çà et là, il ne conclut pas, il n'expose pas sa théorie ni ne départage les points de vue divergents ; je dirais qu'il défend l'idée de la nécessité de penser « le lien humain noué par éros ». L'importance

et la complexité d'éros oblige à le penser : plus que tout autre lien, il est de l'ordre de l'imagination, en même temps qu'il est le plus lié au corps ; plus que tout autre, il engage notre amour-propre en même temps qu'il ne se définit que par les qualités de l'autre.

Chaque auteur retenu, et dont une œuvre est ici déployée avec beaucoup de finesse, offre une ou plusieurs facettes de l'amour et de l'amitié comme autant de ressources pour explorer « les possibilités humaines les plus intéressantes » (p. 405), pour réfléchir aux liens qui nous unissent aux autres, les renouveler en fonction de nos aspirations les plus hautes. En un sens la démarche fait penser à celle de Charles Taylor (1989) lorsque celui-ci trace notre « topographie morale ». Mais à la différence de ce dernier, Bloom a beaucoup moins confiance en ses contemporains. Nous sommes dans un monde « désérotisé », soutient-il, dans une introduction intitulée « La chute d'éros », où sont pris à partie Freud et Kinsey (l'auteur du célèbre rapport sur les « pratiques » sexuelles des Américains) ; nous ne savons plus parler de l'amour, qui est réduit au « sexe » ou à une « relation » de type contractuelle, dans laquelle chacun se demande comment obtenir la plus grande satisfaction tout en se protégeant de l'autre. Mais cette mauvaise humeur de l'auteur envers la culture contemporaine n'est que le point de départ de l'ouvrage, et non le propos central. Livre très riche, il serait d'ailleurs vain et contraire à la démarche de vouloir retracer toutes ses articulations. Aussi me limiterai-je à quelques remarques pour indiquer ce qu'on peut en retirer du point de vue d'une réflexion sur l'altérité, le lien social et le symbolique.

L'ouvrage a une double portée, historique et anthropologique. Avec J.-J. Rousseau (« le plus érotique des philosophes modernes »), Bloom explore l'amour romantique dans sa forme la plus achevée : la recherche de la relation sincère et authentique, le sentiment qui permet de relier les individus entre eux ; un amour qui se réalise pleinement dans le couple et dans le mariage, et qui permet de surmonter la division entre la nature (le désir sexuel) et la culture (la vie morale). Le commentaire de Rousseau est suivi d'une lecture de quatre romans du XIX^e siècle, *Le Rouge et le noir*, *Orgueil et préjugé*, *Madame Bovary* et *Anna Karénine*, qui traduisent à la fois une exaltation et un épuisement du mouvement romantique. Bloom nous fait comprendre pourquoi ces romans, grandes références pendant plus d'un siècle sur ce qu'est la vie et la vraie nature des hommes, s'éloignent à présent de nous.

Bloom nous offre un portrait riche et intelligent du romantisme, beaucoup plus nuancé que celui qu'il trace de la condition actuelle, mais qui constitue une précieuse référence pour la compréhension de la situation contemporaine. Par exemple, Bloom sous-estime les relations de filiation et la place de l'amitié aujourd'hui, qui compensent peut-être l'échec de l'amour romantique ; liens de filiation que l'on cherche d'ailleurs à vivre sous le modèle de l'amitié, de la relation élective entre personnes libres et égales ; liens de filiation qui demeurent peut-être les garants de tous les autres liens (à la place du couple du romantisme), avec le principe biologique pour fondement (voir à ce sujet le très intéressant article de Chalvon-Demersay 1996).

Quant à la dimension plus anthropologique de l'ouvrage, il réside dans l'exposé d'une série de points de vue différents sur l'amour. Le sujet, reconnaissons-le, est difficile à cerner, et l'amour constitue une expérience dont la signification a varié dans le temps. Comment alors le caractériser de manière générale ? Et comment croire que l'amour et l'amitié puissent nous dire quelque chose sur la nature humaine s'ils n'ont pas existé partout, du moins sous la forme que nous leur connaissons ?

L'exploration de ces sentiments est cependant nécessaire, au moins profitable, à la recherche anthropologique. Ils ne sont d'ailleurs pas étrangers à la réflexion, au désir de savoir, à la connaissance ; et leur compréhension, loin de les annuler, est une dimension de leur expérience : l'amour est un sentiment qui a besoin d'être pensé pour être vécu. À la

fois lié au corps (l'attirance physique), à l'imagination et aux plus hautes aspirations et interrogations (sentiment d'incomplétude et de finitude), l'amour naît des exigences du rapport à l'autre : c'est une relation qui confirme et menace toute certitude sur soi et sur le monde, sur la parole et les intentions de l'autre : l'amour pose la question de la confiance et de la croyance (l'amour met en jeu la croyance : le rire et l'obscénité en délivrent). L'amour est rival des conventions, en même temps qu'il en dépend dans la formation du lien qu'il cherche à établir, entretenant une étrange relation avec le lien familial. De même, si l'amitié est une association privée concurrente de la Cité, il n'y a pas de communauté politique, comme le note Vernant (1996 : 23), sans la *filia*, « sans le sentiment qu'entre l'autre et soi il y a quelque chose qui circule ».

Cet intérêt particulier pour l'amour et l'amitié semblera peut-être à l'anthropologue très contemporain (post-romantique ?) et limité à l'Occident. La grande place qu'occupe l'amour aujourd'hui dans les esprits n'est pas étrangère à l'importance que prend la reconnaissance dans une culture de l'authenticité (Taylor). Mais sous le regard d'*éros*, les liens humains nous apparaissent autrement motivés. Ils ne sont plus uniquement conduits par des intérêts (survie du groupe, pacification des conflits) ou par le pouvoir (contrôle des richesses ou de la procréation). On y trouve d'abord une interrogation, la tentative de combler un écart ou de répondre à une question, et c'est peut-être autour de cette interrogation que se nouent, dans l'échange de la parole comme dans l'imaginaire, les motivations d'intérêts et de pouvoir, la question du même et du différent inscrite dans l'ordre symbolique.

Bloom nous aura au moins rappelé que l'amour attend toujours d'être pensé : il y va du plaisir même qu'il procure, mais aussi de notre attachement aux questions les plus essentielles. Son livre offre de nombreuses ouvertures qu'il faut prendre le temps d'explorer, sans se presser d'acquiescer ou de rejeter : il faut le goûter.

Références

- CHALVON-DEMERSAY S., 1996, « Une société élective », *Terrain*, n° 27 (repris dans *Esprit*, août-septembre 1997).
- TAYLOR C., 1989, *Sources of the Self*. Cambridge, Harvard University Press.
- VERNANT J.-P., 1996, *Entre mythe et politique*. Paris, Seuil.

Éric Gagnon
Département de médecine sociale et préventive
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Denise VEILLETTE (dir.), *Femmes et religions*. Sainte-Foy, Corporation canadienne des sciences religieuses et les Presses de l'Université Laval, 1995, xv + 466 p., bibliogr.

L'ouvrage comprend dix-sept textes et une très volumineuse bibliographie (p. 320-457). Ils émanent d'anthropologues, de sociologues et d'historiennes, mais aussi de théologues. Leur présence dans les universités québécoises et à l'Université d'Ottawa illustre en elle-même les transformations qui se produisent dans les études religieuses et sur le religieux. Sous la poussée, notamment, du féminisme.